

FRANÇOISE - HÉLÈNE MASSA PAIRAULT

LA DIVINATION, L'HISTOIRE ÉTRUSQUE, ET L'HISTOIRE VUE  
PAR LES ÉTRUSQUES

Le titre de cette communication est assez clair. Le thème de la divination n'est pas considéré, dans l'optique que j'entends mettre en évidence, comme un thème de « religion ». La divination, instrument de savoir et de pouvoir, engage les orientations de la société tout entière. J'interviens donc sur une question d'histoire liée à la romanisation de l'Etrurie. Ce point de vue me fait définir le IV<sup>e</sup> siècle avant J. C. comme une période critique. Dans le cadre très étroit qu'offrent les débats de ce congrès, il n'est pas question, comme je croyais qu'il fût possible, de développer un thème qui se situe dans la ligne de ma thèse d'Etat, dans le sens du travail que j'ai fait avec des collègues de l'Université de Pérouse pour l'Exposition étrusque de Florence, dans la logique même de la direction de recherche que j'assume au sein de l'équipe de recherches étrusco-italiques de Paris associée au CNRS. J'ai présenté mes réflexions d'ensemble dans le cadre d'une table ronde organisée par l'équipe de Paris et le temps dont je dispose m'oblige à me concentrer sur l'essentiel, c'est-à-dire sur la Tombe François.

L'interprétation de la tombe proposée par F. Coarelli lors du Congrès d'Acquasparta<sup>1</sup> est non seulement possible mais de renforce si nous considérons la tombe François comme un lieu divinatoire où sont développées une série de *coniecturae*. C'est pourquoi la tombe François est une sorte de *templum a similitudine* dont l'axe principal Nord-Sud comprend l'acte divinatoire de *vel saties* et le « tablinum » vers l'Est la région favorable qui se dessine à la faveur du parallélisme Grecs = Étrusques, Romains = Troyens. L'équation fondamentale dégagée par Coarelli va dans le sens de l'analyse de Sénèque sur la causalité finale, seule considérée par la pensée divinatoire étrusque<sup>2</sup>. *Non quia facta sunt significant sed quia significatura sunt fiunt*. De même, dans la tombe François, le triomphe de *vel saties* n'est pas la conséquence de faits antécédents. L'opération divinatoire renverse cette perspective et rend compte du changement d'axe qui a frappé

<sup>1</sup> F. COARELLI, *Dial.Arch.*, 1983, 2, 43 sq.

<sup>2</sup> SÉNÈQUE, *Q.n.*, 32.

Brunn comme Coarelli<sup>3</sup>. Les faits de l'histoire (sacrifice des prisonniers Troyens, prise de pouvoir à Rome par les frères Vibenna et *macstrna*) ont existé pour que le triomphe de *vel saties* existe, parce qu'ils sont à la fois eux-mêmes et leur propre signification à venir. La structure véritable de la tombe François est donc comparable à celle d'un « *augurium* » qui est interrogation et démonstration tout à la fois: *quod et petitur et certis avibus ostenditur*<sup>4</sup>. La consultation et les réponses entendent bien embrasser toute l'histoire et mettent en oeuvre une conception de la divination comme savoir total et opération globale sur le temps, conception que Cicéron connaît encore mais qui n'entre pas, à son avis, et ne doit pas entrer, dans la doctrine de l'État romain, d'un État moderne: *rerum omnium coniecturas prudenter ac diligenter factas amplectitur*<sup>5</sup>.

La scène de divination de la tombe François requiert ainsi une série de remarques supplémentaires, non seulement parce qu'elle existe, mais parce qu'elle est complète et conduite sous nos yeux à sa conclusion. C'est le sens des nouveaux fragments trouvés par Maggiani<sup>6</sup>. D'un côté *vel saties* assiste à la libération de l'oiseau de Mars, le *picus*<sup>7</sup>. Il est alors tourné vers l'Ouest, vers le Tartare où Amphiaraios médite sur le châtiment de Sisyphe, vers le viol de Cassandre lors de la dernière nuit de Troie. C'est là une région de *maxima dira* en rapport avec l'issue de la guerre prévue par l'opération divinatoire. *Maxima dira* pour les ennemis de *vel saties*. De l'autre côté de l'axe central, à droite de la porte qui donnait accès dans la pièce V<sup>8</sup>, Maggiani restitue de nouveau l'enfant *arnza*<sup>9</sup>. L'homme adulte qui tient à la main une branche de grenades est donc de nouveau *vel saties*<sup>10</sup>. Or cette scène n'est-elle pas le complément sinon la conclusion de la précédente? *Arnza* pourrait en effet recueillir l'oiseau qui serait revenu à son point de départ. Le dictionnaire de Festus sous le titre « *respici aves* » éclaire le sens de ce moment de conclusion heureuse qu'il faut attribuer au parfait déroulement

<sup>3</sup> COARELLI, *cit.*, 59-60 et 59, n. 67.

<sup>4</sup> SERVIUS, *ad Aen.* I, 398; NONIUS, 429.

<sup>5</sup> NONIUS, L.

<sup>6</sup> A. MAGGIANI, *Dial.Arch* 1983, 71 sq., en part. 75 fig. 4-5.

<sup>7</sup> Sur cet oiseau identifié dans la scène de divination de la tombe François, P. GOIDANICH, *StEtr* 9, 1935, 107-118.

<sup>8</sup> Cette pièce V fut en quelque sorte murée par la fresque qui se déploie au centre de la porte et qui représentait un homme en pieds: MAGGIANI, *cit.*, 77-78. Contemporaine des autres fresques (MAGGIANI, *ibidem*), cette partie nous confronte à un portrait. Il n'est pas douteux que le « programme » de la tombe François se conclut sur ce portrait dont la réalisation met également un terme à l'utilisation de la pièce V, « condamnée » après l'exécution de la fresque. Or la pièce V contenait les vases les plus anciens se rapportant à l'utilisation de la tombe (notamment l'amphore attique du peintre de Syleus: cf. *infra*) et a sûrement été « choisie » non seulement par sa richesse en souvenirs ancestraux mais par sa position axiale. Les détails iconographiques conservés du portrait (bord de *toga picta* semblable à celle de *vel saties* dans la scène de divination), font penser de nouveau que le portrait est celui de *vel saties*.

<sup>9</sup> MAGGIANI, *cit.*, fig. 4-5.

<sup>10</sup> MAGGIANI, *cit.*, 75 ne se prononce pas sur l'identité du personnage représenté à côté d'*arnza*. Il nous semble que la répétition d'*arnza* entraîne la répétition de *vel saties*.

de l'opération divinatoire et des actes religieux qu'elle entraîne<sup>11</sup>. *Vel saties* est cette fois tourné vers l'Est, vers la région favorable. La branche de grenades qu'il tient à la main n'a pas une signification funéraire générique<sup>12</sup>. Tout d'abord, comme nous l'indique le rapprochement de deux textes de Servius et de Gellius<sup>13</sup>, le grenadier est un *arbor felix*. Ensuite, si *vel saties* présente ce rameau, c'est dans une intention à la fois propitiatoire et chargée de *pietas*. Le modèle d'Énée au livre III de l'*Énéide* éclaire la complexité de ce motif<sup>14</sup>. Énée, pour des raisons qui tiennent à une interprétation incorrecte du *fatum*, ne peut réaliser son installation en Thrace et donner au geste de cueillir une branche (d'un *arbor* ordinairement *felix*) celui de conclusion normale à son sacrifice<sup>15</sup>, *Vel saties* au contraire peut orner l'autel de ses ancêtres. La grenade (*malum punicum*) est un rameau favorable que l'on peut rattacher particulièrement à l'évocation de Phoenix, représenté en face de cette scène<sup>16</sup>. Mais plus importante encore est la constatation d'ordre général selon laquelle l'opération divinatoire de *vel saties* est entreprise et se conclut en présence des deux figures ancestrales – et tutélaires – de Nestor et Phoenix.

Nestor et Phoenix, conseillers et éducateurs d'Achille, sont en effet les garants et responsables de l'histoire, et de la finalité de cette dernière, envisagée à travers l'opération divinatoire. Tous deux sont aux pieds d'un palmier, arbre célèbre par sa longévité, arbre dynastique et royal<sup>17</sup>. Quand le règne de Tarquin le Superbe est menacé par les destins, c'est l'image d'un palmier et d'un nid d'aigles dont les aiglons sont menacés par de jeunes vautours qui se présente en songe au dernier roi de Rome<sup>18</sup>. Le palmier a donc une valeur « ominale » liée à la souveraineté. Phoenix est l'éducateur d'Achille et il survit à son pupille<sup>19</sup>. Nestor, type-même du vieillard avisé, est l'homme qui, selon Ovide, a vécu deux *saecula*<sup>20</sup>. Une correspondance entre les *fata* individuels de Nestor et Phoenix et les *fata* historiques est ainsi suggérée<sup>21</sup>. Deux *saecula*, c'est l'âge atteint par

<sup>11</sup> FESTUS, 289 a et 366-368 L; *TbLL* s.v. *respicio*, 599.

<sup>12</sup> Sinon, on se demanderait pourquoi *arnza* est encore présent.

<sup>13</sup> GELLIUS, X.15,28: in rica surculum de arbore felici habet (sc. flaminica dialis); SERVIUS DAN., *ad Aen.*, IV, 137: praeterea flaminicam habere arculum ... arculum est virga ex malo punica incurvata ... etc ...

<sup>14</sup> *Aen.* III, 13-68; J. BAYET, *MEFRA* 52, 1935, 60 sq.

<sup>15</sup> Cf. sur ce point les réflexions de BAYET, *cit.*

<sup>16</sup> Sur la *malus punica*, PLINE, *n.h.*, 13, 34.

<sup>17</sup> Sur le palmier, cf. *RE*, XX.I, s.v. phoinix, col. 386 sq. en part. col. 402 (signification de victoire).

<sup>18</sup> DENYS D'HALICARNASSE, IV.63, 2-3.

<sup>19</sup> *RE* XX.1, s.v. Phoinix, col. 411-412.

<sup>20</sup> OVIDE, *Mét.*, XII, 188 « vixit annos bis centum » et sur le problème de l'interprétation ovidienne des deux « genè » de Nestor, *RE*, XVII.1, col. 119.

<sup>21</sup> On ne peut douter que la *disciplina etrusca* n'ait opéré de minutieux rapprochements entre *fata* individuels et *fata* des cités. Nous connaissons l'un de ces rapprochements qui se résoud en opposition: le destin des cités, contrairement à celui des individus, peut être retardé

Nestor; c'est aussi à peu près le laps de temps écoulé entre la prise de pouvoir à Rome par *macstrna* – Servius Tullius (env. 578 av. J.-C.) et les années centrales du IV<sup>e</sup> siècle qui voient la guerre romano-tarquinienne. La divination de *vel saties* est comme le palmier qui domine les *saecula*. Les ancêtres de la génération de la guerre de Troie en sont les racines et l'arbre de la spéculation peut se déployer à travers, malgré, ou contre, les passages d'un *saeculum* au *saeculum* suivant (en moyenne tous les cent dix ans).

Nestor et Phoenix éclairent sur le plan du mythe le choix politique du philo-hellénisme dans la perspective polémique de la tombe François mais ils illuminent aussi les traditions de la famille *saties*. Nestor, en particulier, introduit un motif historique qui rapproche cette famille de la famille tarquinienne des *spurmas*, le motif philo-athénien<sup>22</sup>. Si les Nestorides et Nestor peuvent faire penser à Nestor en Occident, et, singulièrement, à Métaponte ou à Capoue<sup>23</sup>, les raisons idéales de ce choix d'ancêtres engagent l'histoire de Vulci vue comme l'histoire de grandes familles assimilée à celle des grandes familles athéniennes. Athènes et son histoire sont ainsi réinterprétées dans le sens de la pensée aristocratique. Nestor, petit-fils de Poseidôn par sa grand-mère Tyro<sup>24</sup>, est l'ancêtre des Paionides, des Pisistratides et des Alcéméonides<sup>25</sup>. L'amphore du peintre de Syleus trouvée dans la tombe François, et précisément dans la pièce V qui est encadrée par la divination de *vel saties*<sup>26</sup>, appartient au même horizon, et cette pièce unique de la céramographie attique constitue un témoignage bouleversant, dont nul ne s'est jusqu'à présent avisé, sur la présence d'Athènes à Vulci à travers l'écho du programme d'un monument public se rapportant à l'action d'une grande famille athénienne. La panse de l'amphore représente une centaumachie.

de dix ans. Cette considération démontre aussi l'importance du modèle de la guerre de Troie et des héros homériques dans les spéculations sur les *saecula*. Sur cette notion, C. O. THULIN, *Die etruskische Disziplin* (1906) 64 sq.

<sup>22</sup> TORELLI, *Elogia* 56 sq. en part. 61 sq.

<sup>23</sup> Sur Nestor et Métaponte (rappelé par COARELLI, *cit.*, 58), *RE*, XVII: 1. col. 118; sur la coupe de Nestor dans le temple d'Artémis à Capoue, cfr. *ATH.*, XI, 466E-489A et J. HEURGON, *Recherches sur l'histoire la religion et la civilisation de Capoue préromaine* (1942) 302. Par rapport à la tombe François, cette mention peut avoir une certaine importance. La coupe de Nestor a en effet été donnée à Nestor par Achille lors des jeux funèbres en l'honneur de Patrocle.

<sup>24</sup> *Odyssée*, XI, 235 sq. et pour les autres sources, *RE*, *l.c.*

<sup>25</sup> PAUSANIAS II.18. L'un des fils de Nestor s'appelait justement Pisistrate (*Od.* III, 36 sq.155, XV, 46 sq.). Cf. HÉRODOTE, V.65, STRABON VIII, 350; PAUS. IX.39.3. Sur les autres sources, cf. *RE l.c.* note 20 supra.

Peut-être faudra-t-il réexaminer dans la ligne de rapports politiques Vulci-Athènes et non comme une banale présence commerciale, le trépied de Vulci trouvé sur l'Acropole d'Athènes (A. DE RIDDER, *Catalogue des bronzes trouvés sur l'Acropole d'Athènes* (1896) (*BEFAR* 74, n. 760, 283).

<sup>26</sup> Sur cette amphore F. MESSERSCHMIDT, *Nekropolen von Vulci* (1930) 101, fig. 78. Sa provenance de la pièce V (cf. *ibidem*, 113, fig. 87) est assurée (*ibidem* 103). Pour l'amphore, cf. encore *CV.A* Bruxelles fasc. II-Belgique 3, III, 1c, 3 et pl. 8-9; sur le peintre de Syleus, BEAZLEY, *ARV*, 249-253; BEAZLEY, 350-356, 511; *add.* 1639-1640, 1701.

Le col oppose deux scènes symétriques : le combat de Thésée contre le taureau de Marathon, en présence d'Athènes et de Poseidon ; une scène de Gigantomachie qui a pour protagonistes Athènes et Poseidon. Les trois scènes forment un tout très proche dans l'esprit et dans le détail des célèbres peintures de Mikôn au Théséion d'Athènes. Cet édifice, qui s'enrichit en 475 a. C. des os du héros Thésée que Cimon, fils de Miltiade, avait rapatriés de l'île de Scyros (célèbre aussi dans la légende d'Achille) fut orné en effet d'une centaumachie, de l'amazonomachie de Thésée et d'un épisode plus rare d'une légende qui reconnaissait en Thésée un fils de Poseidon<sup>27</sup>. La possession d'une amphore aussi nettement et consciemment placée sous le signe d'Athènes et de ses classes dirigeantes est ainsi du même ordre que la présence de Nestor. Cimon – marié à une Alcméonide – et de la famille des Philaïdes, qui faisait remonter ses origines à Eaque, grand-père d'Ajax Telamonios et d'Achille, est sous le signe de Thésée et de Poseidon<sup>28</sup>. C'est avec de subtils rapprochements de cet ordre que *vel saties* comprend aussi sa destinée comme celle d'Ajax Telamonios. Le motif en effet de la *toga picta* représente la fuite de guerriers. Et l'on pourrait proposer un épisode de l'*Iliade* en rapport avec Poseidon et Ajax Telamonios<sup>29</sup>.

Il faut ainsi revenir au message politique inclus dans l'opération divinatoire de la tombe François. L'union du cycle thébain et du cycle troyen en constituent le centre<sup>30</sup>. Selon Coarelli, *marce camitlnas* confronté au personnage du devin Amphiaraios est un tiburtin confronté à l'ancêtre des fondateurs de Tibur<sup>31</sup>. Cette possibilité a été contestée par Colonna qui récuse la valeur décisive de l'argument d'ordre onomastique, invoque le contexte « national » dans lequel se serait développée l'histoire des frères Vibenna et de leurs contrastes avec certaines cités étrusques, évoquées par les adjectifs *sveamach*, *velznach*, *rumach*, désignant l'*origo* de certains protagonistes, nie enfin le système interprétatif proposé par Coarelli<sup>32</sup>. Il faudra en effet éclaircir la signification de la mention de l'*origo*

<sup>27</sup> Sur le Théséion et le problème de sa localisation, J. TRAVLOS, *Bildlexikon zur Topographie des Antiken Athens* (1971) 234, 578-579. Sur les fresques de Mikôn, PAUSANIAS, I, 17, 2 (cf. J. P. BARRON dans *JHS* 92, 1972, 20 sq. et S. WOODFORD, *JHS* 94, 1974, 20 sq.). Sur le retour des os de Thésée à Athènes, PLUTARQUE, *Cimon*, VIII, 4 sq.

<sup>28</sup> Sur les alliances et traditions des Philaïdes, *RE*, XIX, 2, s.v. Philaidai, col. 2113 sq.

<sup>29</sup> *Iliade*, XIV, 509-522: « Que est donc le premier, parmi les Achéens, qui relève des morts les dépouilles sanglantes, du moment que l'illustre Ebranleur de la terre a fait pencher en leur faveur le sort des armes ? Le premier c'est Ajax, le fils de Télamon... etc... (trad. P. Mazon) ». Rappelons qu'il s'agit du premier renversement de la situation en faveur des Achéens et de la mise en fuite des Troyens par les Ajax, spécialement inspirés par Neptune (cf. *supra* II, XIII, 31-68), lors de l'attaque près des vaisseaux.

<sup>30</sup> L'union des deux cycles de la mythologie, qui n'a pas été expliquée, et qui entraîne la concentration des significations au centre même de la tombe, est une autre preuve de l'importance de la figure de *vel saties* et de sa méditation divinatoire comme principe unitaire ordonnant les images du « programme » pictural.

<sup>31</sup> COARELLI, *cit.*, 62-63.

<sup>32</sup> G. COLONNA, *DialArch* 1984-1982, 142.

dans le cas des adversaires des Vibenna, si elle peut avoir la valeur du singulier pour le pluriel, du citoyen pour la cité<sup>33</sup>. Cependant, devant l'assassinat de *cneve tarchumies* par *marce camitlnas*, il est intéressant de reprendre le raisonnement que nous indique Sénèque, et de faire comme si l'origine tiburtine de *marce camitlnas* était incontestée. *Quia significatura est fit caedes*. Le tiburtin *marce camitlnas* tue *cneve tarchumies* pour que les Tiburtins triomphent des Romains. Or relisons Tite Live: entre les années 360 et 353 av. J. C., contemporanément aux opérations de Tarquinia, une cité latine, et une seule, Tibur, fait la guerre aux Romains<sup>34</sup>.

Le thème des rapports entre Latins et Étrusques, en termes d'histoire archaïque comme en termes d'histoire récente, du IV<sup>e</sup> siècle, mérite d'être approfondi. Indiquons au moins quelques lignes de développement. Amphiaraios (cycle thébain) contemple Sisyphe dans le Tartare. Or Sisyphe est caractérisé dans la légende par son hostilité constante contre son frère<sup>35</sup>. Ainsi la scène au Tartare est à rapprocher de la mort que se donnent fraternellement et mutuellement Étéocle et Polynice. Ce n'est pas par indigence de moyens que l'artiste, dans la scène du meurtre de *cneve tarchumies*, emploie le même schéma que dans la scène du fratricide thébain. Il en souligne volontairement l'analogie à un détail près: la non-réciprocité du meurtre dans le cas de *cneve tarchumies* et de *marce camitlnas*. Les deux scènes se comprennent donc par leur opposition dialectique dont la signification est renforcée par l'emploi d'un même schéma. Si *cneve tarchumies* est dans la position de Polynice, c'est que Vulci est du côté d'Amphiaraios et des Épigones. Vulci venge la mort de Polynice. Or nous avons un indice de l'emploi gentilice de la légende thébaine à Vulci. La grande famille des *tute*, alliée aux *tarnas*, eux-mêmes alliés aux *saties*<sup>36</sup> fait ostentation de son gentilice calqué sur le grec Tydeus (l'un des Sept, compagnon d'Amphiaraios et de Polynice)<sup>37</sup>. Dans la perspective ainsi dégagée, qui serait Polynice? L'explication

<sup>33</sup> En admettant que *sveamach* soit clair et désigne sans doute possible Sovana, donc une cité du territoire de Vulci, deux détails nous frappent: 1) toutes les victimes désignées par leur *origo* appartiennent à l'ordre sénatorial (elles portent la *toga praetexta* ornée de rouge) ou à son équivalent; 2) la scène est à l'intérieur d'un palais ou édifice et ne peut être comparée qu'à un seul épisode mythique, l'entrée des grecs dans le palais de Priam lors de la dernière nuit de Troie.

<sup>34</sup> TITE LIVE, VII, 11-1; VII, 12, 1-4; VII, 17, 1-2; VII, 18-2; VII, 19, 1; PAP. OXY. I n. 12, col. I 5 = TITE LIVE, VII, 19-1.

<sup>35</sup> Sur la question, ROSCHER IV, s.v. Sisyphos, col. 862-963.

<sup>36</sup> Rappelons que ces liens se déduisent des inscriptions: pour les liens *tute/tarnas* cf. en particulier les sarcophages de Boston (CIE 5314, 5313) qui témoignent des liens entre les *tetnie*, les *tarnas*, et les *visnas*, l'inscription TLE 326 (probablement de la tombe des *tute*) qui témoigne des alliances entre les *visnas* et les *tute*; pour les liens entre les *saties* et les *tarnas*, cf. TLE 302 (t. François) et TLE 318. Les liens des *saties* avec Tarquinia paraissent au contraire devoir se déduire de la présence d'une *seitiθi* dans la tombe François: cf. Tarquinia CIE 5380-5387 (Tombe des Boucliers ou des *velcha*). Les *velcha* sont eux-mêmes apparentés aux *spurnas* (Tarquinia CIE 5354-tombe de l'Orco I).

<sup>37</sup> C. DE SIMONE, *Griech. Entleb. I* (1968) 121-122.

peut être purement dynastique. Polynice est un « frère » de *cneve tarchumies* dont l'identité se cache au sein des rameaux et alliances des Tarquins de Rome<sup>38</sup>. Peut s'ajouter une explication qui, au demeurant, n'excluerait pas la première. Polynice vengé par un représentant du Latium serait simplement le « frère latin », c'est-à-dire le pays latin, ou le rameau latin de la famille des Tarquins. Si cette perspective est juste, elle introduit à l'étude d'un filon d'histoire et d'historiographie antique extrêmement complexe et que le texte de Denys d'Halicarnasse paraît avoir préservé. En effet le Latium se rebelle à la domination des Tarquins, puis, grâce à Servius Tullius, chef des escadrons Latins (maître de cavalerie des Latins), les Latins sont englobés dans l'armée de Tarquin<sup>39</sup>. Cette histoire, faite de renversements d'alliances, et qui comprend des opérations communes aux Sabins, aux Latins et aux Étrusques contre Rome est sans doute difficile à apprécier dans son ensemble et doit sans doute être interprétée, de surcroît, à travers le filtre de motifs idéologiques augustéens<sup>40</sup>. Elle n'en est pas moins significative et devrait écarter toute interprétation uniquement « étruscocentrique » des faits en rapport avec l'histoire des Vibenna et de Servius Tullius-*macstrna*. Selon nous, les opérations de Tibur entre 358 et 353 justifient l'interprétation de Coarelli qui s'enrichit ainsi d'un rappel historique entrant dans le système divinatoire, c'est-à-dire applicable aux temps présents de la divination. Le message politique de la tombe François serait donc en partie orienté par l'espoir d'une alliance latine. Ce n'est pas un hasard si le thème des Tarquins sera aussi utilisé par Rome, quelques années plus tard, quand ces mêmes Latins montreront des vellétés d'indépendance. Ainsi T. Manlius rappellera à l'homme de Setia le pacté entre Tarquin et les cités latines<sup>41</sup>. Mais entre 358 et 353, les interventions un peu molles de Tibur nous enseignent peut-être qu'une pièce importante de l'échiquier politique latin est en train de basculer du côté romain. Il faudrait en effet élucider toutes les significations de l'apparition, dans les Fastes Romains, du gentilice Plautius et les relations de cette famille, ou de certaines branches de cette famille, tant avec Préneste qu'avec Tibur<sup>42</sup>.

Le meurtre de *cneve tarchumies* s'oppose au viol de Cassandre comme le fratriicide thébain à la vengeance des Épigones, située, en quelque sorte, au Tartare. Amphiaraios garantit la fin de Thèbes comme le viol de Cassandre « garantit » la fin de Troie et conclut cette dernière, en réalité, sur le motif de *macstrna*-Servius Tullius. En effet, dans le « tablinum » oriental, *macstrna* délivrant Caele Vibenna

<sup>38</sup> Pour une tentative de généalogie des Tarquins, cf. T. H. GANTZ, *Historia*, 24, 1975, 539.

<sup>39</sup> DENYS D'HALICARNASSE, III, 52 sq. et III, 65-66.

<sup>40</sup> Le motif d'une « grande Rome » qui donne aux peuples italiques leur vrai cadre politique pourrait être un motif du règne d'Auguste sur la réorganisation de l'Italie.

<sup>41</sup> TITE LIVE VIII, 4, 12; VIII, 5, 6.

<sup>42</sup> Nous comptons reprendre plus en détail ce motif, nous contentant d'indiquer ici l'article de la *RE* XXI.1 col. 2 sq. s.v. Plautius.

est représenté exactement en face d'Ajax Oilée dans le sacrifice des prisonniers Troyens. A notre avis, ce parallélisme n'est pas fortuit; Ajax Oilée est aussi l'Ajax de Locres<sup>43</sup>. Autant dire qu'Ajax Oilée appartient à une cité dont les citoyens sont fils d'esclaves messéniens. Ce rapprochement est un indice de l'existence d'une version étrusque de l'histoire de *macstrna* assez proche de celle qui le présente comme fils d'un obscur Spurius Tullius de Tibur. Ajax Oilée viole Cassandre. *Macstrna* projeté dans le mythe fait taire la voix prophétique annonçant les malheurs de Troie, parce que les prophéties liées à la vie de Troie meurent avec Troie. *Macstrna* met un point final aux *fata troiana*. *Finis impetratus est*. La limite spatiale de l'espace divinatoire, région de *maxima dira* en Ouest-Nord-Ouest coïncidant avec le viol de Cassandre, est aussi la limite de l'histoire.

---

<sup>43</sup> Cf. *RE*, XIII, 2, s.v. Lokroi, col. 1314, en part. ARISTOTE, fr. 547 Rose<sup>2</sup>.